

L'appel de Pierre Jeannet

Autor(en): **Carrard, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **27 (1925)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-748680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Bewahrung höchsten Erbes auf solche erlauchter Ahnenschaft deutschen Geistes nahe Gestalten setzten, unter denen Thomas Mann als neuschöpfender und deutender Mehrer in seiner weltoffenen und so sympathischen Menschlichkeit die herzliche Anteilnahme aller verdient, die durch die tiefe Liebe zur deutschen Sprache ihm, seinem Werk und seinem künftigen Wollen verbunden sind.

MAX RYCHNER



L'APPEL DE PIERRE JEANNET

N'est-il pas tout indiqué de parler ici de cet appel à la vie, à la vie créatrice et débordante que Pierre Jeannet était pour tous ceux qui l'approchaient?

Malgré tout l'intérêt qu'il y aurait à savoir, à analyser le comment et le pourquoi de cette vie si chaude et si pleine, il serait oiseux de s'engager sur cette voie. Est-il nécessaire de savoir pourquoi un grain de blé pousse? N'est-il pas infiniment plus important de savoir qu'il pousse quand on le met en terre et de semer avec confiance!

Or Pierre Jeannet nous a laissé dans *Le Buisson d'Epines*¹⁾ un choix de pensées profondes, de poussées de vie, de tableaux de l'âme. Ceux qui y chercheront une philosophie nouvelle seront déçus, ceux qui voudront y trouver une adaptation savante de l'histoire de Christ à notre époque moderne ne seront pas satisfaits, mais ceux qui en comprendront l'invite à se retirer dans leur chambrette pour s'y rencontrer face-à-face avec eux-mêmes sentiront l'appel du *Buisson d'Epines*:

« ... le Seigneur disait: Entre dans ta chambrette. — Parce que tu as peur d'être seul, et du silence, et de la muraille nue, et de ton âme ... , parce que tu as peur de ton Dieu, entre dans ta chambrette.

« Et parce que tu n'entends rien dans le clair obscur de la chambre, et ne vois plus de formes dans le silence de cette retraite, ... te croyant dans un tombeau parce que tu n'es plus sur la place publique, bien calfeutré des cris de mille de tes semblables, entre dans ta chambrette! ... Là tu n'est pas regardé par les hommes, et tu dis: A quoi bon pratiquer ma justice? ... Ici le combat et pas la parade ... ici le marbre froid le granit dur de la réalité. Plus de parfums, mais l'odeur de ton âme; plus de peinture, mais la couleur de ta peau. »

C'est là qu'on se sent face-à-face avec une Force qui s'empare de tout notre être, et que les hommes de tous les temps ont appelée Dieu.

Mais qu'a trouvé Jeannet, et à quelle action nous appelle-t-il? Il n'apporte pas de solutions toutes faites aux problèmes brûlants qui nous préoccupent sans trêve. En effet et cependant *Le Buisson d'Epines* contient en germes toutes les possibilités latentes en chacun de nous, il est l'aiguillon qui pousse; car on ne peut pas entendre un appel aussi clair à notre conscience et lui imposer des barrières artificielles; il faut le projeter au dehors dans les églises, dans la politique, dans les affaires. Il ne s'agit pas chez Jeannet d'une invite austère à se retirer de la vie, bien au contraire il appelle à la vie!

¹⁾ Lausanne, Edition La Concorde. Decembre, 1924.

« Soyez toujours joyeux. C'est l'ordre du Dieu joyeux. Penses-tu que j'aie mis la multiple raison de joie dans le creux de ta main, et que j'aie caché le besoin de joie dans ton âme, et semé la graine de la joie qui veut éclore dans ton sillon, et aussi tourné ton regard sur les objets de joie, pour que tu résistes, et que tu regardes autre chose, ... Il faut que tu sois, toi, toujours joyeux ...

« Que vient-on nous dire: Le chrétien ne doit pas être ambitieux. Quand l'embryon chétif regorge des volontés de croître, ... et quand, surtout, ce merveilleux évangile de Jésus est tout fait de l'image de la graine ... Grandir, autant qu'on peut grandir, c'est la loi. ... Est-ce que crevoter, est-ce que se ratatiner, c'est la loi de la vie?

« Mais d'où vient que, pour monter, tu fasses décroître tes amis? et pourquoi, sur l'échelle où vous vous tenez, leur écrases-tu les mains du talon de ton soulier? Quelle est la maladie qui te ronge de toujours les déprécier, les rabaisser, et de t'élever à leurs dépens? Tu sais qu'ils doivent aussi monter, que c'est la loi de tous les grains de blé. »

Sentir la valeur de chaque être humain, savoir apprendre quelque chose de chacun d'eux, savoir les envelopper de chaude affection, voilà le grand message toujours le même, mais présenté à nouveau comme un torrent impétueux de vie débordante. Il est ardemment à désirer, que ce torrent déborde, qu'il pénètre dans tous les organismes humains, qu'il purifie l'atmosphère tendue dans laquelle nous vivons.

Mais hélas que d'erreurs, quelle difficulté nous avons à saisir la vérité sans l'obscurcir de toutes nos idées fausses.

« La confession des Saints est erreur, et les pages du Livre sont erreur. Même quand l'ardent Céphas à la tête de caillou bouillonnant de passion et tout congestionné de certitude, s'écriait: Tu es le Christ! il confessait l'erreur avec la vérité ... C'est Toi le Sauveur, le tombeur de péchés, et nous sentons, nous qui t'avons suivi, que nous sommes élargis, allégés et ragaillardis près de Toi. Voilà ce que Dieu disait par la bouche de Pierre. ... Mais le fils de Jonas disait aussi: Tu es le Christ et tu vas écraser les légions de César, tuer du souffle de ta bouche Pontius Pilatus et cet esclave de Tibère, Hérode Antipas. ... Et c'était le vieux résidu des ambitions juives, c'était les rages refoulées pendant cinq siècles dans l'âme nationale, c'était la gloutonnerie des vaincus, affamés de la chair des oppresseurs, qui se mélangeaient dans les entrailles de Pierre, à la parole lumineuse de Dieu.

« La foi chrétienne n'est pas de transporter les montagnes ou de vivre sans gagne-pain; mais c'est la fidélité à ce que l'on sait, à ce que l'on voit distinctement et qu'il serait malhonnête de renier ... »

Ne voyons-nous pas cette foi, ce respect d'une idée élevée « qu'il serait malhonnête de renier », très faible encore en profondeur, mais répandue sur toute la surface de la terre à l'œuvre dans les efforts pour la Société des Nations! Et ne commence-t-on pas enfin à se rendre compte que les questions sociales ne pourront pas être résolues par la seule lutte aveugle des intérêts immédiats. Il faudra aborder ces questions aussi avec l'esprit dont Jeannet nous montre une source jaillissante. Car la guerre de classes est plus cruelle encore que la guerre entre les nations.

Les tâches qui nous attendent sont immenses, chacun à sa place porte une lourde responsabilité, aussi est-ce un bienfait que de se rapprocher de sources débordantes de vie et d'écouter avec Jeannet l'homme qui parle comme aucun autre n'a jamais parlé.

« Pourtant on se représente encore assez bien : d'abord, qu'il parlât assis dans la synagogue après avoir remis le rouleau dans la main du servent, ou sur la margelle du puits de Jacob ; à même le sol du Mont des Béatitudes ou sur le divan de Simon le pharisien, — la tête sur le coude gauche — c'est toujours la même parole ; les gestes de la conversation, la voix intime de l'entretien — comme s'il prenait à part chacun des sept mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, — cette voix qui avait des yeux qui vous regarde. . . . Un jour ici, un jour ailleurs, il nous conduit devant ce qui existe ; c'est tout ; nous avons vu. . . . C'est qu'il déversait, par les mots du langage, des gouttes successives du vrai sang de son cœur. C'était sa vie, c'était son monde intérieur et extérieur pélemêle vécu, vivant, actif ; c'était comme cela et il le disait comme cela . . .

« Le seul Jésus a su éviter les disputes de dogmes. . . . Oh ! tous ces gens qui se disputent, parce qu'ils sont des deux côtés de la route, parce que, bien sûr, ils ne peuvent se tenir au même endroit, et qu'on regarde l'idée, chacun depuis sa place. . . . Soyez féconds ! Il y a des tempéraments plus puissants, et d'autres qui produisent plus chichement, mais le pis serait d'être stérile ou d'avorter, ou d'ouvrir notre sein dans l'écartellement terrible, pour qu'il en sorte un fruit pourri. Voilà nos créations : Fils alcoolisés, systèmes morts-nés, œuvres neurasthéniques, fiente avec le pain et ivraie mêlée dans le blé. Et cela irait se corrompant, et s'usant, avec des enfantements toujours plus ridicules et cruels, si Dieu le Père ne nous fécondait pas sans cesse pour nous raccommo-der nous et nos fils . . . »

Oui créer mais créer la vie sainte et forte qui fait du bien. Sentir avec le cœur ce qui blesse, chercher avec l'intelligence le remède, ne pas rester esclave de vieilles formes, mais chercher en toute chose à favoriser en chacun le développement de sa propre vie vers sa réalisation morale. Or il y a tant de choses que nous faisons tous les jours, que nous trouvons parfaitement normales, et qui entravent ce développement pour beaucoup.

Pierre Jeannet n'entre pas dans les solutions extérieures, il nous signale la source profonde de la vie intérieure ; entrons dans notre chambrette, méditons le *Buisson d'Épines*, ces heures de concentration seront fortes de tout ce que l'avenir attend de chacun de nous.

A. CARRARD